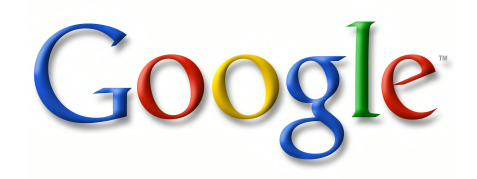




2

HISTOIRE DE LA VIE DE S. FURSY, PATRON DE PERONNE AVEC LES VIES DE S. FOILLAIN, ET DE S. ULTAIN SES FRERES.

Par Monsieur MIGNON, *Docteur de Sorbonne.*



A PERONNE,
Chez HONORE' LE BEAU, Imprimeur & Libraire.

M. DCC. XV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



A MESSIEURS
LES VENERABLES DOYEN, CHANOINES ET CHAPITRE DE L'EGLISE ROYALLE ET COLLEGIALLE DE S. FURSY DE PERONNE.



ESSIEURS,

Permettez moy de vous offrir ce Livre de l'Histoire de la Vie de S. Fursy, Patron

de vôtre Eglise & de la Ville de Peronne. Je ne sçaurois mieux le presenter qu'à vous, qui avez toûjours esté les dépositaires du corps de ce grand Saint, & les imitateurs de ses vertus; deux avantages qu'on ne peut vous contester & qui vous appartiennent également. Le premier est étably dans cet Ouvrage, où l'on verra que vôtre Eglise a toûjours gardé ce précieux dépost, depuis qu'il luy a esté confié par Saint Eloy, sans changement & sans diminution, parce que la Ville de Peronne à vôtre exemple, MESSIEURS, *toûjours fidelle à son Dieu & à son Roy, n'a jamais esté possedée par les ennemis de la Religion, ny par ceux de l'Etat. A l'égard du deuxiéme avantage, un Auteur fameux, dans le commencement du onziéme siecle, l'a reconnu, lorsqu'il a dit que vôtre Eglise estoit celebre, non seulement parce qu'elle possedoit le corps de Saint Fursy, mais aussi parce qu'elle estoit déservie par un trés-honorable Clergé qu'on pouvoit appeller un auguste Senat. En effet avant & depuis ce temps-là, il y a toûjours eû dans cette*

Eglise des Prêtres venerables par leur merite, des Doyens éclatans par leur noblesse, par leurs dignitez & par leurs emplois, des Chanoines également pieux & sçavans, dont la memoire est en benediction, & qui sont morts en odeur de sainteté. Ensorte que vôtre Chapitre, MESSIEURS, *est aussi relevé au-dessus du Clergé de la Ville par ses vertus que par ses préeminences & par sa Jurisdiction. L'Auteur de ce Livre a meslé avec des recherches curieuses sur la Ville & sur l'Eglise de Peronne, des Réflections Morales & édifiantes, afin de toucher en même temps le cœur & l'esprit. Il a ajoûté l'Histoire des Vies de Saint Foillain & de Saint Ultain Freres de Saint Fursy, que vous honorez avec luy, & dont vous avez la plus grande partie des Reliques. Tout a esté recüeilli des Auteurs les plus éclairez dans l'Histoire des Saints, & qui en ont écrit avec plus de discernement dans ce siecle. J'espere,* MESSIEURS, *que vous en serez satisfaits, & que vôtre Approbation fera recevoir cet Ouvra-*

ge par les peuples avec plus d'estime & d'utilité, & qu'ils seront persuadez qu'en vous offrant ce Livre, je n'ay eû d'autre dessein, que de donner un témoignage public du profond respect avec lequel je suis,

MESSIEURS,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant Serviteur,
H. LE BEAU, Imprimeur, Libraire.

TABLE DES CHAPITRES

CHAPITRE premier. *Naiſſance de Saint Furſy*, page 3

CHAPITRE ſecond. *Education & conduite de Saint Furſy, pendant ſa jeuneſſe*, p. 7

CHAPITRE troiſiéme. *Prédication, Miracles, & Converſion de la Famille de Saint Furſy*, p. 9

CHAPITRE quatriéme. *Maladie de S. Furſy & ſes Révelations*, p. 13

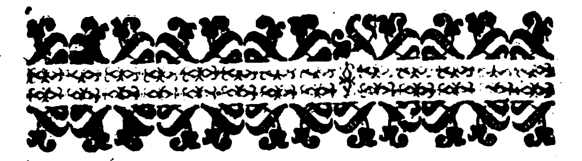
CHAPITRE cinquiéme. *Saint Furſy, paſſe en France, & va à Rome*, p. 18

CHAPITRE ſixiéme. *Saint Furſy revient en France, ſa mort, où il eſt parlé de la Ville & de l'Egliſe de Peronne*, p. 23

CHAPITRE ſeptiéme. *Tranſlation*

du Corps de Saint Furſy & ſon Culte, p. 39
Hiſtoire de la Vie de Saint Foillain & de Saint Ultain, Freres de Saint Furſy, p. 45
Méditation ſur S. Furſy, p. 51
Oraiſon ſur S. Furſy, p. 58
Priere pour la Ville de Peronne, 58

PAge 6. *ligne* 2. *liſez* bonne.
Page 25. *ligne* 12. *liſez* 674.



HISTOIRE DE LA VIE DE S. FURSY,

PATRON DE LA VILLE DE PERONNE.

L'Eglise honore des Saints illustres par leur pénitence & leur austeritée, mais qui ont passé les premieres années de leur vie dans le déreglement. Elle a des Martyrs & des Apôtres même qui ont été ses persecuteurs. Nous loüons de sçavans Docteurs de la grace, qui luy ont resisté long-temps. Il ne faut rien diminuer de leur merite, & on ne peut assez élever la force de la grace, & la fidelité des Saints dans ces conversions

éclatantes. Mais on peut dire, qu'il y a quelque chose de plus beau dans S. Fursy, puisqu'il est entre les Saints, un de ceux que Dieu a prévenu plûtôt de son secours : Il n'a point passé du vice à la vertu, ny du déréglement à la sainteté; mais élevé dés ses premieres années dans l'innocence, il a pris tous les moyens de s'avançer de plus en plus dans la perfection; & par une correspondance fidelle aux benedictions du Ciel, il a fait voir dans les differents états de sa vie de nouvelles vertus, par lesquelles il s'est élevé à une éminente sainteté.

Ainsi on luy peut appliquer ces belles paroles de David : *Heureux celuy que vous choisissez, mon Dieu*, *Ps.* 83. Il dispose dans son cœur des degrez pour s'élever jusqu'à vous, & à la faveur des benedictions du Souverain Legislateur il marchera comme les Ss. de vertu en vertu; c'est ce qu'il sera aisé de remarquer dans tout le cours de cette histoire de la Vie de Saint Fursy.



CHAPITRE PREMIER.

Naiſſance de Saint Furſy.

IL étoit Irlandois de naiſſance, Fils d'un Prince du Pays nommé Fyltan, qui fut dans la ſuite Roy de Monmonie, ou Munſter l'une des Provinces de l'Hibernie. Sa Mere s'appelloit Gelgehes, qui eût le bonheur d'être éclairez des lumieres de l'Evangile, quoy que ſon Pere qui régnoit dans un autre endroit, fut engagé dans le Paganiſme. Elle épouſa le Prince Fyltan, aprés l'avoir porté à ſe faire Chrétien à ſon exemple. C'eſt ce qui luy attira la haine de ſon Pere, qui étant naturellement barbare & inhumain, l'obligea par ſes menaces & ſes mauvais traitemens de ſortir de ſes Etats avec ſon Epoux. Ils ſouffrirent l'un & l'autre cette diſgrace avec beaucoup de conſtance, parce qu'elle leur arrivoit à cauſe de la vraye Religion. Mais

pour éviter les inſultes de ce Prince infidele, il prirent reſolution d'aller trouver le Saint Evêque Brandan. Il étoit Oncle Paternel de Fyltan, Prélat d'une vertu ſinguliere, qui pour vacquer plus parfaitement à la Priere dans la Solitude, avoit fait bâtir le Monaſtere de Kluainfert en Connacie, prés de ſon Evêché, où il ſe retiroit avec un grand nombre de Religieux. Ces deux illuſtres bannis y furent reçûs avec toute la tendreſſe poſſible, par le Saint Evêque qui les fit loger dans l'appartement des Hoſtes à l'entrée du Monaſtere.

Gelgehes étoit enceinte alors : Et Dieu voulut faire connoître à ce ſaint Prélat, quelle ſeroit la ſainteté de ſon Enfant par un prodige ; on vît tout d'un coup pendant la nuit une lumiere extraordinaire, comme d'un feu tombé du Ciel ſur l'endroit où ces deux Epoux repoſoient. Il en fut averty, & s'étant tranſporté ſur le lieu, il reconnut par le ſecours de Dieu, que ce feu celeſte qui éclairoit ſans bruſler, étoit

un heureux préſage que l'Enfant que ſa Niepce portoit ſeroit quelque jour une lumiere brillante dans l'Egliſe par les rares exemples de ſa vertu. Peu de temps aprés la Princeſſe accoucha heureuſement d'un Fils que Brandan reçût des mains de Dieu, comme un dépôt ſacré qu'il confioit à ſes ſoins. Il l'en remercia auſſi-tôt, & le pria de le combler de ſes graces, qu'il ſe hâta de luy procurer par le Saint Baptême. Pour s'y preparer & pour en faire recevoir un plus grand fruit à l'Enfant, il indiqua un jeûne de trois jours, qu'il paſſa en prieres & en de ſaintes auſteritez. Enſuite il luy adminiſtra ce Sacrement avec les ceremonies ordinaires, & voulût qu'il fût appellé Furſy, d'un nom qui en langue du Pays; ſignifioit éclatant en vertus.

Sur quoy on peut obſerver que Dieu en uſa envers ce ſaint Enfant, comme il a coutûme de faire envers ceux qu'il deſtine à de grands emplois, & à une éminente ſainteté. Il rend leur naiſſance inſigne par quelque prodige : Il

leur donne un nom par le ministere de ses Anges, enfin il les sépare de bonheure du monde & les fait élever dans la solitude. L'Ecriture Sainte raporte plusieurs exemples de cette conduite de Dieu, soit dans l'Ancien, soit dans le Nouveau Testament. Or c'est ce qu'il a fait en faveur de Saint Fursy par le prodige dont nous venons de parler; par le nom que luy donna son Oncle, qui étoit un Ange sur terre par ses fonctions & par sa vertu. Enfin par l'éducation qui luy fût donnée dans la Retraite d'un Saint Monastere de Religieux, où l'on peut dire que cet Enfant éloigné de la corruption du du siecle apprit à loüer Dieu avant que de parler.





CHAPITRE SECOND.

Education & conduite de Saint Furſy, pendant ſa jeuneſſe.

LE Pere & la Mere de Saint Furſy demeurerent pendant quelques années avec le Saint Evêque leur Oncle occupez à le nourrir & à l'élever. Mais auſſi-tôt qu'il fût en état d'apprendre, elle le preſenta comme Anne avoit autrefois offert Samuel au Grand Prêtre Heli, afin qu'il fût élevé par ſon Oncle dans le Temple de Dieu. L'on ne ſçauroit aſſez dire qu'elle fût l'application de ce Saint homme & de tous les Religieux qui vivoient avec luy dans le Monaſtere, pour contribuer à ſon avancement dans la pieté & dans la ſcience. Leur travail eût tout le ſuccés qu'ils pouvoient déſirer : Ce jeune Enfant profita en peu de temps des ſoins qu'on prit de luy, croiſſant en âge & en ſageſſe devant Dieu & de-

vant les hommes. Il n'y eut rien de puerile en ses actions & on ne pouvoit luy reprocher ces ignorances & ces foiblesses qui se trouvent dans les jeunes gens. L'éclat de sa naissance ne luy inspira aucuns mouvemens d'ambition ou d'ardeur pour le plaisir.

Quoy qu'il se rendit en peu de temps tres-habile dans l'étude des sciences,& specialement dans celle des Saintes Ecritures ; il se distingua encore d'avantage par les dons spirituels que son ame avoit reçû du Ciel, & par la pratique des vertus Chrétiennes & Religieuses, dont il avoit l'exemple devant les yeux dans la personne de son Oncle & des autres Moines. Une profonde humilité le faisoit abaisser au dessous de tout le monde; une rare modestie luy faisoit cacher tous ses talens, une exacte & scrupuleuse fidelité à observer les moindres réglemens, une ardente charité à secourir ses freres & à les prévenir dans leurs besoins, luy mériterent en peu de temps l'estime & la veneration de tous ceux avec qui il

vivoit : Et ce fût pour eux un puiſſant motif pour les exciter à la pratique des conſeils Evangeliques dans toute leur perfection. Tant il eſt vray qu'il n'eſt rien de plus avantageux aux Enfans que de les donner de bonne heure à Dieu avant qu'il ayent pû goûter les délices du ſiecle. Maxime bien oppoſée à la conduite de tant de Chrétiens, qui par une fauſſe tendreſſe permettent à leurs enfans de voir le monde & de le connoître avant que de les appliquer à connoître & ſervir Dieu.

CHAPITRE TROISIE'ME.

Prédication, Miracles, & Converſion de la Famille de Saint Furſy.

COmme nôtre Saint poſſedoit le talent de la parole avec grand avantage, il fût deſtiné à enſeigner les autres ; il s'employa avec beaucoup de zele à l'inſtruction & même à la converſion de pluſieurs perſonnes qui n'avoient pas encore reçû la Foy de JESUS-

Christ. Car quoy qu'elle eût été prêchée dans les Isles de la Grande Bretagne avant le quatriéme siecle, & que Saint Gregoire Pape y eût envoyé depuis trente ans, des Saints & d'habiles Missionnaires conduits par le fameux Moine S. Augustin; cependant il y avoit encore dans l'Irlande des Provinces où le culte des Idoles subsistoit, & ce mélange des Payens parmy les fideles produisoit beaucoup de relâchement dans ces derniers. C'est contre ce désordre que Saint Fursy s'éleva avec un zele ardent, tâchant de procurer aux uns la connoissance du vray Dieu, & aux autres la pratique fidele des vertus Chrétiennes. Il y réussit merveilleusement par l'assistance du Seigneur qui luy accorda le don des Miracles qu'il a promis à ceux qui devoient prêcher l'Evangile. Car il chassoit le Demon des possedez au Nom de Jesus-Christ, & guerissoit les malades par l'imposition de ses mains; & on dit que dés les premiers temps de sa prédication il rendit la vie par ses prieres à deux jeu-

nes enfans qu'on avoit mis à la porte de ſa Cellule, & les renvoya d'une maniere miraculeuſe à leurs parens.

Des actions ſi éclatantes luy donnerent une grande réputation dans le Pays, mais luy attirerent auſſi l'envie & la contradiction de quelques libertins. C'eſt pourquoy le déſir de ſervir Dieu avec plus de dégagement & d'humilité, le détermina à en ſortir pour s'établir ailleurs dans une des Iſles adjacentes à l'Irlande. Il y bâtit un Monaſtere qu'il remplit en peu de temps de diſciples qui vivoient à ſon exemple dans une grande perfection. Surquoy l'on peut remarquer qu'il n'eſtoit pas alors ſi difficile qu'à preſent de faire de nouveaux Monaſteres. Il y avoit beaucoup de terres déſertes & dépeuplées où il étoit aiſément permis de s'établir. D'autant plus que les Religieux les défrichoient eux-même par leur travail, & qu'ils ſe faiſoient de leurs propres mains les pauvres cabanes qui compoſoient leur habitation. Ils y vivoient dans une grande auſterité des racines & des legumes que la

terre leur produisoit. C'est ce qu'on a vû encore pratiquer dans le onziéme siécle par Saint Bernard & par tant d'autres Religieux de l'Ordre de Cisteaux. Ce n'est que dans la suite que les Monasteres ont eû de grands enclos & des bâtimens superbes sous prétexte de les faire solides. L'esprit de pauvreté qui regnoit dans ces premiers Religieux les faisoit établir & subsister à peu de frais; ils trouvoient même moyen de soulager les pauvres de leur travail.

Pendant que Saint Fursy étoit si utilement occupé à la perfection de ses disciples, Dieu luy inspira le dessein de s'appliquer à la sanctification de ses Parens. Car son Ayeul étoit encore attaché au culte des Idoles, & vivoit tres-mal avec son Pere & sa Mere. Il avoit deux Freres engagez dans le monde où ils étoient en danger de se perdre. Il crût que son zele ne luy permettoit pas d'abandonner sa Famille qui avoit besoin de son secours, il alla les chercher aussi-tôt & travailla avec tant de courage à leur conversion, que

Dieu beniſſant ſon zele, ſon Ayeul renonça au Paganiſme & ſe reconcilia avec ſes Enfans; ſes Freres Foillain & Ultain touchez par ſes diſcours quitterent le monde & embraſſerent la Vie Religieuſe, où ils perſévérerent ſaintement juſqu'à la fin.

CHAPITRE QUATRIE'ME.

Maladie de S. Furſy & ſes Révelations.

LOrſqu'il fût revenu dans ſon Monaſtere, ſes auſteritez & ſes travaux Apoſtoliques le jetterent dans une groſſe maladie qui le réduiſit à l'extremité. Il l'a ſouffrit avec une patience & une ſoumiſſion parfaite. Aprés avoir reçû les derniers Sacremens, il devint dans un tel état qu'on le crû mort; ce qui arriva pluſieurs fois; mais c'étoit une eſpece de raviſſemens & d'extaſes, pendant leſquels il eût des viſions merveilleuſes touchant l'autre vie, & il reçût d'excellentes inſtructions

par des Anges & de Saints Evêques qui luy apparurent. Il les rapportoit à ses disciples avec de grands sentimens de crainte & de pieté. Et le venerable Bede mort en l'an sept cens trente-cinq, environ quatre-vingt-ans aprés Saint Fursy, dit avoir appris ces visions d'un ancien Moine de son Monastere, qui les tenoit d'un homme pieux & digne de foy à qui nôtre Saint les avoit recité de sa propre bouche.

Il disoit avoir vû entre-autres choses, les Anges qui le défendoient devant le Tribunal de Dieu contre les Demons qui luy reprochoient de prétenduës fautes qu'il avoit commis, & dont il se justifia par le secours de ces bien-heureux esprits, pour apprendre aux hommes combien sera rigoureux le compte qu'ils rendront de toutes leurs pensées, paroles & actions. Il ajoûtoit que ces Anges chantoient souvent ces paroles du Pseaume 83. *Les Saints iront de vertu en vertu.* Et le celebre Trisagion d'Isaïe, *Saint, Saint, Saint, le Dieu des armées.*

Il rapportoit encore avoir vû quatre feux en l'air qui ſe joignirent enſemble & causerent une grande flâme dont il eût peur d'être attaqué ; mais l'Ange luy dit qu'il ne ſeroit point brûlé d'un feu qu'il n'avoit point allumé. Enſuite il luy expliqua ces quatre feux, qui repreſentoient quatre grands déſordres qui regnent dans le monde, ſçavoir, le menſonge, la cupidité, la diſſention & l'impieté. Par le menſonge il falloit entendre l'infidelité que commettent les Chrétiens lorſqu'ils violent l'engagement & les promeſſes faites dans leurs Baptême, & que leurs actions font voir qu'ils oublient le renonçement qu'ils ont fait à Satan, à ſes œuvres & à ſes pompes. Il appelloit cupidité ce mauvais amour qui fait préferer les richeſſes de la terre aux biens du Ciel. Par la diſſention, il ſignifioit la facilité à ſe broüiller, & à conteſter avec le prochain, même pour des choſes ſuperfluës & de petite conſequence. Il donnoit le nom d'impieté à l'oppreſſion des petits & des foibles,

par des personnes puissantes qui manquent ainsi de pieté & d'humanité envers le prochain, & de crainte pour Dieu qui est specialement le Protecteur des pauvres. Il fût révelé encore au Saint que plusieurs s'attachoient trop au jeûne & aux autres mortifications corporelles, & ne faisoient pas assez d'attention aux pechez spirituels, comme l'orgueil, l'envie, l'avarice.

Les lumieres que Saint Fursy reçût dans ses extases, luy furent un motif de prêcher avec encore plus de zele la Penitence aux fideles; ce qu'il fit pendant dix années avec un grand fruit dans les differens lieux qu'il parcouroit. Or comme Dieu benissoit son travail & l'accompagnoit de graces & de dons extraordinaires, il se vît presque accablé de la multitude du peuple qui le suivoit. D'ailleurs le demon suscita contre luy l'envie & la malice de quelques personnes, ce qui le fit résoudre de se retirer avec un petit nombre de disciples dans une Isle où il demeura caché pendant quelque temps

dans

dans une profonde retraite, occupé uniquement de Dieu. Enſuite quittant l'Irlande il paſſa dans la Grande-Bretagne, & chez les Saxons où il fut reçû avec honneur par le Roy Sigebert.

Ce Prince regnoit alors en Eſtangle ; c'eſt-à-dire, ſur les Anglois Orientaux depuis quelques années, (vers l'an 632.) Sous un Roy précedent il avoit été obligé de ſe réfugier en France dans la Cour de Clotaire II. Il y avoit reçû le S. Baptême, & il regloit toûjours depuis ce tems-là ſa vie, ſur les veritez & les preceptes de l'Evangile. Ainſi il cherchoit tous les moyens de faire connoître & ſervir JESUS-CHRIST dans ſon état ; où il établit autant qu'il pût ce q'il avoit remarqué de meilleur en France pour la pureté de la Foy & des mœurs. Il n'eſt pas de cette hiſtoire de dire qu'il quitta depuis volontairement le Trône pour ſe conſacrer à Dieu dans le Cloître, & que l'Egliſe le reconnoît au nombre des Saints. Mais on ne peut aſſez parler des ſentimens

de pieté & d'estime avec lesquels il reçût Saint Fursy dans son Pays. Il luy donna une terre dans laquelle il bâtit le Monastere de Cnobersburg qui fut depuis augmenté & embelly par les offrandes du Roy Anne, & des autres Seigneurs. Aprés l'avoir gouverné pendant quelque temps, il en laissa la conduite à Saint Fo llain son Frere, & aux Saints Prêtres Gobban & Tibulle pour aller trouver son Frere Ultain dans le desert. Il y demeura environ un an dans les exercices de la contemplation & d'une rigoureuse pénitence, ne subsistant tous deux que par le travail de leurs mains.



CHAPITRE CINQUIE'ME.

Saint Fursy passe en France, & va à Rome.

LE Pays d'Estangle fut alors troublé par la guerre que Penda Roy de Mercie, idolâtre de Religion, avoit

déclaré aux Rois Egric & Sigebert. C'eſt ce qui fit prendre le deſſein à Furſy de venir en France, eſperant d'y avoir plus de repos & en même temps plus de facilité pour le voyage de Rome qu'il avoit premedité de faire. Comme il paſſoit par le Ponthieu il y fit un Miracle celebre en faveur du Duc Haimon Gouverneur de cette Province & homme d'une grande pieté. Il venoit de perdre ſon fils à la fleur de ſon âge, ce qui luy cauſoit un extrême affliction. Saint Furſy en fut touché & s'étant mis en prieres avec beaucoup de ferveur, il le reſſucita. Par reconnoiſſance & pour l'arrêter dans ſes terres, Haimon luy offrit le Village & la terre de Maizieres ſur Authie pour s'y établir, mais il ne crût pas devoir s'y arrêter, parce que ſon deſſein étoit d'accomplir le Pelerinage dont nous venons de parler.

Cette dévotion étoit fort en uſage dans ce ſiecle, & on en voit la pratique dans la plûpart des Saints qui y ont vécu. C'eſtoit au Tombeau des

Apôtres S. Pierre & S. Paul qu'ils alloient se remplir du zele veritablement Apostolique. C'étoit dans les cendres de ces Peres de l'Eglise Romaine qu'ils alloient recueillir le feu & l'ardeur sainte de la conversion des fideles Le Ciel n'est pas si éclatant, disoit Saint Chrisostôme, par les rayons du soleil, que Rome est brillante par ces deux astres qui envoyent leur lumiere par toute la terre. Quelle couronne pour cette ville que ces deux Saints, quelle est glorieusement environnée de leurs chaînes plus prétieuses que l'or. Je n'admire pas Rome, continuë ce Saint Docteur, pour la beauté de ses édifices superbes, pour l'abondance de ses richesses, pour ses antiquitez si curieuses; mais je l'estime infiniment plus à cause de ces deux colomnes de l'Eglise. Qui me donnera l'avantage de me prosterner aux pieds de Saint Pierre, d'être attaché au sepulchre de Saint Paul, de baiser les cendres prétieuses de ce corps qui a porté les marques des playes de JESUS-CHRIST. Juste expression des

deſirs ardens de Saint Furſy : Ils furent ſatisfaits, & rien n'eſt contraire à cette tradition ; mais qui peut dire avec quelle ferveur il s'acquitta de ce pieux devoir, & avec quelle diſtinction cet illuſtre Pelerin fut reçû par le ſouverain Pontife, qui étoit vray ſemblablement Theodore predeceſſeur du Pape Martin I. Les Actes de Saint Furſy diſent que Dieu fit connoître ſa ſainteté au chef de l'Egliſe par des ſignes extraordinaires ; ce qui rend plus probable l'opinion commune, qu'ayant reconnu ſon merite & ſes talens il l'honora du Caractere Epiſcopal. N'avoit-il pas bien merité cet honneur par l'innocence de ſa vie, par les prodiges qu'il avoit operé par ſon zele ardent pour le ſalut des peuples ? Qui étoit plus digne d'exercer les fonctions Epiſcopales, que celuy qui avoit été élevé dés ſon enfance par un Saint Evêque ſon Oncle, & qui avoit toûjours converſé avec de ſaints Prêtres, ou des Religieux tres-auſteres ? On ne peut guerres conteſter ce titre à Saint Furſy, qu'on accorde à Saint

Foillain son Frere En effet il est qualifié Evêque dans quelques Calendriers de l'Eglise de France du temps de Louis le Debonnaire, & il est honoré comme tel à Cambray, à Lagny & en d'autres lieux, sans parler de Peronne.

Ce n'est pas qu'on prétende qu'il ait été attaché dans une ville ou dans un Diocese particulier; mais c'est que d'où il a été Corevêque, ou bien il a exercé les fonctions Episcopales en qualité de Vicaire Apostolique dans les endroits où son ministere seroit necessaire pour affermir & étendre la Foy. Il y a plusieurs autres Saints dans ce siecle qui ont été honorez de cette qualité, & qui sont appellez Evêques Regionnaires. Ne seroit-ce pas pour cette raison que dans l'Evangile qu'on lit depuis fort long-temps au jour de sa Féte, il est comparé à ce serviteur fidele qui ayant fait profiter utilement l'argent de son maître reçût cette récompense, *Vous aurez pouvoir sur plusieurs Villes*, *Luc.* 19. L'autorité de

Saint Furſy ne fut pas bornée, ce fut un pouvoir étendu, qui luy fut donné par le Pere de Famille, par le Chef de l'Egliſe univerſelle pour le bien de la Religion.



CHAPITRE SIXIE'ME.

Saint Furſy revient en France, ſa mort, où il eſt parlé de la Ville & de l'Egliſe de Peronne.

VOilà ce qui luy attira à ſon retour en France, la véneration des peuples, la confiance du Roy Clouis II. & l'affection ſinguliere d'Erchinoald, Maire du Palais, Parent de Dagobert, qui gouvernoit le Royaume avec beaucoup de ſageſſe & de probité ſous l'autorité du Roy. Cet habile Miniſtre conçût tant d'eſtime pour Saint Furſy, qu'il l'amena d'abord en ſôn Château de Peronne, où il ſouhaita que ſon fils fut baptiſé de ſa main, & comme diſent quelques Auteurs,

qu'il en fût le Parrein. Il luy destina un Hospice & un Oratoire dans ce lieu, où il faisoit souvent sa demeure. C'est aussi ce qui rend la memoire d'Erchinoald pretieuse à la Ville de Peronne, parce qu'il luy a procuré l'avantage de posseder Saint Fursy pendant sa vie, & d'avoir été témoin de ses miracles, outre le bonheur qu'elle a de posseder ses Reliques aprés sa mort.

C'est icy le lieu de parler de l'origine, des accroissemens, & de l'état de la Ville de Peronne, & de l'Eglise de Saint Fursy. Selon les meilleurs Auteurs de nôtre Histoire, Peronne étoit d'abord un Château ou Palais des Rois de la premiere race, bâti, & du moins aussi ancien que le regne de Clouis le Grand. Sous le regne de Clotaire I. on le comptoit au nombre des Maisons Royalles. Fortunat dans la Vie de Sainte Radegonde environ l'an 536. dit que comme elle se promenoit dans le Palais de Peronne, elle entendit la voix des gens qui se plaignoient; ayant appris que c'étoit des prisonniers elle les fit déli-

vrer. Les Actes de Saint Furſy qui s'accordent en ce point avec l'Hiſtoire de France, diſent que Erchinoald, dont on vient de parler, demeuroit à Peronne, & il tenoit le Château & la Ville de Clouis II. qui luy avoit cedé ce lieu comme un Fief. Son Fils Leudeſie y demeura aprés luy ſous le même titre : On voit auſſi dans l'Hiſtoire que quelque temps aprés, à la ſollicitation d'Ebroin, Maire du Palais Thierry l'an 174. envoya S. Amé Evêque de Sens en exil à Peronne, qui étoit une Ville Royale ſituée dans le Vermandois, ſur la Riviere de Somme. *Quæ eſt urbs regia in pago veroman denſi.*

En l'an 849. Charles le Chauve ſe rendit à Peronne avec Lothaire Roy d'Italie, & là ayant juré de nouveau une affection mutuelle & s'étant fait des preſens, ils ſe retirerent chacun dans leurs Etats. D'où il paroît que Peronne appartenoit au Roy de France. Elle demeura ainſi juſqu'en l'année 925. que ſelon le raport de Frodoard, le Roy Raoul donna Peronne à Hebert ou He-

ribert, Comte de Vermandois, ce fut luy qui y retint fort indignement prisonnier Charles III. Roy de France jusqu'à sa mort qui arriva l'an 929. au mois d'Octobre; il est enterré dans le Chœur de Saint Fursy. Peronne demeura depuis entre les mains des Comtes de Vermandois. Dés lors elle étoit considerable, ainsi qu'il est exprimé par Sigebert qui écrivoit dans le onziéme siecle, l'an 100⁂. Peronne, dit-il, est une Ville forte par sa situation, remplie d'un grand nombre d'Habitans, de beaux édifices & de richesses. qui l'élevent audessus des autres Villes du Vermandois par la gloire de l'antiquité. Ce qui la rend illustre est principalement la belle & grande Eglise, qui renferme le Corps de Saint Fursy, & qui est déservie par un honorable & nombreux Clergé, qu'on peut appeller un auguste Senat. *Opidum situ loci munitissimum, incolarum numerositate populosum, præ eminenti ædificiorum magnitudine celeberrimum, opulentæ variæ supellectilis & antiquæ dignitatis gloria cæteris Viromandensis Pro-*

vinciæ caſtris præcellens, habens in ſe non modicæ quantitatis & operoſæ compoſitionis templum meritis & corpore Beati Furſæi amplitudine decoratum, & ad ſuæ magnificenciæ cumulum honeſtiſſimi Cleri, ibi ſervientis quaſi cujuſdam egregii Senatus nobilitate venuſtum.

Pendant ce ſiecle & le ſuivant, il eſt fait mention de pluſieurs Seigneurs ou Comtes de Peronne, qui la tenoient en Fief des Rois de France. De Eudes Fils de Robert, qui dans une Chartre autentique de Compiegne, eſt appellé illuſtre par la principauté de Peronne. *Peronenſi principatu magnifice ſublimatum*, de Geofroy de Peronne jeune homme de grande qualité, auquel Saint Bernard écrivit une Lettre qui eſt la 109. pour le fortifier dans la Religion qu'il avoit embraſſé à Clervaux. Il en fut Prieur & depuis nommé à l'Evêché de Tournay qu'il refuſa par humilité : De Hugues de Peronne, Moine de Corbie, Abbé du Mont Saint Quentin, & depuis Abbê de cette celebre Abbaye de Corbie.

En l'an 1184. Philippe Auguste somma le Comte de Flandres de luy rendre le Vermandois que Louis VII. dit le jeune, ne luy avoit donné que pour un certain temps, ce qu'ayant refusé, il luy déclara la guerre. Le Comte se voyant le plus foible rendit cette Province, à la reserve de Peronne & de Saint Quentin, dont le Roy luy laissa la joüissance sa vie durant.

En l'an 1214. ce fût à Peronne que le même Philippe Auguste disposa son Armée, & il en partit le 22. Juillet, Fête de la Madeleine, pour aller attaquer Ferrand Comte de Flandres, contre lequel il gagna la fameuse bataille de Bouines le 25. du même mois.

Saint Louis Roy de France, a honoré du moins deux fois, Peronne de sa presence. La premiere en l'an 1246. pour terminer les differens des enfans de la Comtesse de Flandres, les ayant mandé dans un Parlement qu'il tint en cette Ville. La deuxiéme fois, dix ans aprés pour la Translation du Corps de Saint Fursy, dont il sera parlé cy-dessous.

En l'année 1435. dans l'Aſſemblée d'Arras, tenuë pour menager la Paix entre la France & l'Angleterre, & entre le Roy Charles VII. & le Duc de Bourgogne, le Roy luy ceda en engagement les Chaſtellenies de Peronne, Mondidier & Roye, & elles furent en ſes mains, & celle de ſes deſcendans juſqu'en l'an 1477. que Louis XI. y rentra aprés la mort d'un Duc de Bourgogne qui n'avoit laiſſé qu'une Fille heritiere de ſes Etats. Depuis ce temps-là, Peronne a toûjours été unie à la Couronne, avec tant de fidelité & de courage de la part de ſes habitans, qu'ils luy ont conſervé le glorieux titre de Pucelle & de clef de la France; ſans parler des beaux Privileges qu'ils ont reçûs de nos Rois, & ſingulierement de François I. & de Louis XIV. dit le Grand actuellement regnant, qui a marqué en pluſieurs rencontres la confiance qu'il avoit en l'affection des peuples de Peronne.

Quand à l'Egliſe de Saint Furſy, on voit par le paſſage de Sigebert qui vient

d'être cité qu'en l'an 1005. elle étoit déservie par des Chanoines depuis long-temps, puisqu'il les appelle un honorable Clergé & un Senat illustre. Il y a tout lieu de croire qu'elle avoit toûjours été de même, dés son origine & sa fondation faite par Erchinoald, sans qu'il y ait eût de Moines. Cela se prouve par le Miracle arrivé quatre ou cinq ans aprés la mort de Saint Fursy, à l'égard d'une Dame malade, dont il sera parlé cy-aprés. Le Clerc refusa de donner du vin destiné pour les Messes, parce qu'il étoit fort rare dans cette année. D'où on peut croire qu'il y avoit plusieurs Prêtres qui celebroient la Sainte Messe, & non pas des moines, qui dans le septiéme siecle, n'étoient guerres admis aux Saints Ordres, & qui n'avoient ordinairement qu'un Chapelain pour la celebrer.

Il est vray que Fredegaire en l'an 750. & Usuard en 850. appellent du nom de Monastere, l'Eglise dans laquelle reposoit le Corps de Saint Fursy à Peronne. Mais dans ce temps-là, les Eglises

Collegialles, & même les Cathedrales étoient appellez Monaſteres. Entre pluſieurs paſſages des Auteurs qui parlent ainſi, on en peut apporter deux, l'un tiré des Réponſes du Pape Zacharie, aux Capitulaires de Pepin en l'an 751. où il eſt dit, *ch.* 10. Que les Clercs établis dans les Paroiſſes, Monaſteres ou Oratoires, doivent dans chaque Ville être ſoumis à la puiſſance de l'Evêque: *Clericos in Parochiis, Monaſteriis atque Martyriis conſtitutos ſub Epiſcoporum in una quaque civitate ſunt poteſtate permunere.* L'autre paſſage eſt du Concile d'Aix la Chapelle, en 816. qui dit expreſſément que les Chanoines incorrigibles ſoient chaſſez des Monaſteres, *Canonici qui incorrigibles extiterunt à Monaſteriis propellantur.*

Deplus, quand de certains Auteurs appellent l'Egliſe de Saint Furſy, un Monaſtere des Ecoſſois, ils la confondent avec l'Abaye du Mont Saint Quentin, dont Saint Ultain fut Abbé pluſieurs années aprés la mort de Saint Furſy. Cette Abbaye fût long-temps

comme une espece d'Hôpital ou d'Hospice pour les Irlandois & Ecossois qui venoient en France. Le territoire de cette Abbaye s'étendoit jusqu'à l'endroit de Peronne, où est à present le Fauxbourg & la Porte de Bretagne. D'où vient que l'Abbé du Mont Saint Quentin a encore aujourd'huy Jurisdiction sur plusieurs maisons de ce Fauxbourg, sur le Moulin, & mêmes sur quelques maisons dans la Ville prés de la porte. C'est apparemment ce qui a fait donner à cette porte & aux Fauxbourg, le nom de Bretagne qui est le nom commun aux differentes parties de l'Angleterre, de l'Ecosse & de l'Irlande, qui s'appellent les Isles du Royaume de la Grande-Bretagne.

Il y a des gens qui objectent icy l'endroit d'un Sermon de la sepulture de Saint Quentin, où il est dit qu'en l'an 881. Les Normans s'étant emparez de Courtray, & trouvant la France sans Roy & sans Princes, vinrent jusqu'à Peronne, des Ecossois, & qu'ils la brûlerent. *Pagani, id est Normanni curtraium*

traium invadentes & Franciam ſine rege & principibus vacuam reperientes uſque Peronam ſcotorum venerunt eam que igni ſuccenderunt. D'où l'Auteur des Annales de Saint Benoît conclut, que c'eſt dans ce temps-là, qu'il ceſſa d'y avoir à Peronne un Convent de Moines, & que le lieu ayant eſté rétably depuis, le College des Chanoines ſucceda dans l'Egliſe de Saint Furſy, aux Moines qui étoient auparavant.

Mais d'abord on répond qu'en matiere de point d'hiſtoire, l'autorité d'un ſermon n'eſt pas conſiderable. Deplus on ne peut inferer de cet endroit que Peronne ait été alors priſe & bruſlée par les Normans; car c'eſt la France que les ennemis déſolerent & bruſlerent en pluſieurs endroirs, la voyant ſans défenſe : mais ils ne vinrent que juſqu'à Peronne dans laquelle ils n'entrerent pas, l'ayant trouvé déſlors inacceſſible par ſa ſituation & par ſes marais. Cette explication eſt appuiée par les Hiſtoriens de ce temps-là, & entre-autres par Jacques de Guiſe, qui écrivoit

en la deuxiéme année du regne de Louis le Begue vers l'an 880. Car parlant de cette invasion des Normans, il ne parle point de Peronne, pendant qu'il dit qu'ils desolerent plusieurs Villes voisines, Nivelle, Maubeuge, Saint Amand, & même Saint Quentin en Vermandois.

C'est donc de son chef que l'Auteur cy-dessus, avance qu aprés l'invasion des Normans les Moines sortirent de Peronne, & que les Chanoines s'établirent à leur place. Il vaut bien mieux suivre l'opinion ancienne & la plus vray-semblable, que l'Eglise de S. Fursy a toûjours été déservie comme elle est à présent, par des Clercs qui ont formé un Corps de Chanoines qui s'est augmenté dans la suite par plusieurs donations. Ces Chanoines ont d'abord gouverné les habitans de la Ville pour le spirituel. D'où vient que les Curez qui leurs ont succedé dans les Paroisses, ne sont à leurs égard que Vicaires perpetuels, soûmis au Chapitre des Chanoines qui sont Curez primitifs.

Poûr ce qui eſt des Chanoines de Saint Leger ce n'eſt que dans le treiziéme ſiecle qu'ils furent transferez dans Saint Furſy & unis au Clergé de cette Egliſe, aprés que leur Egliſe fondée par Robert le Barbu Prince de Peronne, eut duré environ deux cens ans.

Pour revenir à nôtre Saint, ſon ſejour ne fût pas long dans Peronne: parce que Erchinoald conſiderant que cette Ville étoit un peu éloignée de la Cour, & ſouhaitant néanmoins de n'être pas éloigné de luy, il le pria de vouloir prendre un établiſſement dans quelque autre de ſes terres, telle qu'il voudroit choiſir. Le Saint s'arrêta à celle de Lagny à ſix lieuës de Paris, pour faire plaiſir auſſi à la Reine Batilde, qui fut depuis Religieuſe en la celebre Abbaye de Chelles, qu'elle avoit fondé dans le même canton. Il y fit bâtir un Monaſtere, qui par l'excellence de ſes exemples & de ſes reglemens devint en peu de temps un modéle de perfection pour les autres Monaſteres du Royaume. Il ſubſiſte encore & eſt

occupé par des Religieux de Saint Benoît. Les Miracles que Saint Fursy opera à Lagny, soit en faisant sortir de terre une source d'eau merveilleuse, soit en délivrant deux Energumenes qui se presenterent à luy implorant son secours, & dont il chassa le demon par le signe de la Croix; mais encore les vertus qu'il a pratiqué ont rendu sa memoire venerable au peuples de cette petite Ville qui l'honorent comme leur Patron aussi-bien que ceux de Peronne.

Les soins qu'il apporta pour former ses Freres dans cette Abbaye, ne bornerent pas tellement sa charité, qu'elle ne le fit encore songer aux Eglises où il avoit autrefois fait des Missions dans les Isles de la Grande-Bretagne. Il prit résolution de les visiter pour confirmer le bien qu'il avoit étably, & pour revoir ses Freres Foillain & Ultain qui y estoient restez. C'est pourquoy ayant donné le soin du Monastere de Lagny à Emilien saint Religieux, il se mit en chemin par la Picardie; & comme il

falloit traverser le Ponthieu; il ne pût se dispenser de revoir le Duc Haimon qui avoit tant fait d'instance pour le retenir chez luy lorsqu'il vint d'Angleterre en France. Nôtre Saint aprés avoir demeuré quelque temps avec luy, tomba malade dans la terre de Maisieres. Dieu qui vouloit récompenser ses travaux & honorer la France d'un si prétieux Thresor, permit qu'il y mourût vers l'an 650. âgé d'environ cinquante ans, aprés avoir communié & reçû la visite des Anges qui vinrent l'assurer qu'il joüiroit bien-tôt de leur bon-heur.

Il s'éleva une pieuse contestation pour avoir son corps entre le Maire du Palais & le Duc Haimon. Celuy-cy sembloit y avoir plus de droit, parce que S. Fursy étoit mort dans ses terres & qu'il en étoit déja en possession, mais Erchinoald le prétendoit aussi, parce qu'il avoit toûjours eu une affection singuliere à Saint Fursy, qu'il luy avoit bâty une Eglise dans Peronne & qu'il se l'étoit tellement acquis par ses bien-

faits qu'il l'apelloit son Religieux. Ce different fut terminé par un Miracle à peu prés semblable à celuy qui arriva lorsque l'Arche d'Alliance fut renvoyée aux Israëlites par les Philistins. Le Corps du Saint ayant été mis sur un chariot attelé par des bœufs, ces animaux tournerent du côté de Peronne. Ainsi Erchinoald fut satisfait, & en reconnoissance il procura à cette prétieuse relique tout l'honneur qu'il pût luy rendre. Il le déposa dans le Portail de l'Eglise qu'il avoit commencé de bâtir. Saint Eloy Evêque Diocesain avec Saint Autbert Evêque de Cambray en consacra une partie avant qu'elle fût achevée & y mit le Corps de S. Fursy trente jours aprés qu'on l'eût amené de Maisieres. Il fût placé auprés du grand Autel, dédié sous le nom de Saint Pierre.



CHAPITRE SEPTIE'ME.

Tranſlation du Corps de Saint Furſy & ſon Culte.

QUatre ans aprés, il ſe fit une Tranſlation du Corps de ce grand Saint, lorſque l'Egliſe fut achevée & il fut mis dans une Châſſe que Saint Eloy avoit fait exprés, comme il avoit fait à tant d'autres Saints morts avant luy. Saint Autbert aſſiſta encore à cette ceremonie On dit que ce Saint Corps fut trouvé entier & ſans corruption, ce qui cauſa une joye & une dévotion extraordinaire au Clergé & au peuple. Dieu continua d'honorer ſon ſerviteur par pluſieurs Miracles qui ſe firent à ſon Tombeau. On en rapporte un entre-autres, à l'égard d'une Dame de conſideration qui étant à l'extremité envoya avec beaucoup de foy demander un peu de vin, qui devoit ſervir au Sacrifice de la Meſſe en l'honneur de Saint Furſy. Le Clerc refuſa d'en donner à cauſe que le vin étoit

fort rare & fort cher dans cette année; ainsi on prit de l'eau d'une Fontaine voisine de l'Eglise, pour porter à cette malade, aussi-tôt qu'elle en eût pris, elle y trouva le goût d'un vin excellent & fut parfaitement guerie.

Il s'est fait encore une autre Translation du Corps de Saint Fursy dans l'année 1256. Saint Louis Roy de France assista à cette ceremonie, qui se fit par les Evêques de Noyon, de Beauvais, de Tournay & de Theroüanne, en presence de plusieurs Abbez Religieux & autres personnes de toute sorte de conditions. Ces prétieuses Reliques furent mises dans une Châsse neuve, à la vûë du Saint Roy qui fit apposer son Sceau avec celuy des Prélats à l'Acte de cette ceremonie, qui se conserve dans les Archives de l'Eglise Saint Fursy. Cette Eglise est encore aujourd'huy Collegialle & la principale de Peronne, deservie par un Doyen & trente Chanoines à la nomination du Roy, outre cinq autre Chanoines de Saint Leger & plusieurs Chapelains.

Il s'enſuit de tout ce que nous venons de dire qu'on ne ſçauroit conteſter à la Ville de Peronne l'avantage de poſſeder le corps entier de S. Furſy, dont la Tête a été ſeparée & miſe dans un Chef d'argent, vermeil doré, orné de pierreries, pour être expoſée à la veneration des peuples. Avantage conſiderable & qui ſe rencontre dans fort peu d'endroits. La Ville de Peronne n'a jamais eſté au pouvoir des étrangers, il n'y a point eû d'heretiques qui en ayent diſſipé les Reliques, les peuples n'y ont jamais ſouffert d'hugenots. On peut dire même que c'eſt à cette précieuſe Relique que Peronne doit la gloire d'avoir été invincible juſqu'à preſent. C'eſt Saint Furſy qui l'a défenduë dans le fameux Siege de l'année 1536. qu'elle ſoûtint avec vigueur pendant plus de trente jours. L'Armée de Charles-Quint commandée par le Comte de Naſſau, étoit fort nombreuſe, les aſſauts furent violens & la Ville étoit aux abbois, & Paris fort allarmé ſur le ſuccés de cette entrepriſe.

Lorsque la nuit du onze de Septembre, les ennemis retirerent leurs Echelles & leur Artillerie, & leverent le Siege. Les Habitans de Peronne ont toûjours attribué cette délivrance à la protection de Dieu par la prieré de Saint Fursy leur Patron. Ce qui les a engagé d'en faire memoire tous les ans par une Procession & une Messe solemnelle, où tous les Corps de la Ville, tant d'Epée que de Robbe assistent en ceremonie. Ainsi il est vray de dire que Saint Fursy a rendu Peronne également fidele à son Dieu & à son Roy. Le Corps de Saint Fursy honoré dans Peronne, l'a défenduë contre les ennemis de l'Etat, & Peronne par sa fidelité & la valeur de ses Habitans a conservé ce Saint Corps contre les insultes des Heretiques & des Etrangers. Voilà ce qui attire dans cette Ville les peuples des environs, pour honorer ces prétieuses Reliques, & trouver un puissant secours dans leurs infirmitez, & c'est ce qui engage les Habitans de s'acquiter plus fidelement des devoirs de la pieté & de se rendre dignes de

la protection d'un ſi grand Patron.

On peut à ce ſujet appliquer ce qui eſt rapporté dans l'Ecriture Sainte de l'Arche d'Alliance. Elle produiſoit differens effets ſuivant la diſpoſition de ceux qui la garderent chez eux. Les Philiſtins eurent l'inſolence de la mettre dans le même Temple avec Dagon, auſſi furent-ils frappez de ſi horribles playes, qu'ils furent obligez de la renvoyer. Les Betſamites la regarderent avec trop de curioſité & peu de reſpect; Dieu en fit mourir ſur l'heure un trés-grand nombre. Oſa par un zele indiſcret, voulut mettre la main à l'Arche qui s'en alloit tomber, ſouillé peut-être de quelque impureté, & dans le moment il fut punis de mort. Au contraire Obed-Edom la reçût dans ſa maiſon avec pieté & avec crainte, c'étoit un homme de bien, fidele & rendant juſtice à tout le monde, Dieu le combla de benedictions, avec ſa Famille, à cauſe de l'Arche. Figure des differentes diſpoſitions de ceux qui honorent Saint Furſy, dont la Châſſe comme une Arche prétieuſe eſt conſer-

vée depuis si long-temps dans l'Eglise de ce grand Saint à Peronne. Il y en a qui semblables aux Philistins prétendent joindre le culte de Saint Fursy, avec l'amour du monde, avec la passion pour le Jeu ou pour le mauvais plaisir. D'autres imitant les Betsamistes, manquent de respect & n'ont qu'une vaine & douteuse curiosité pour cette Sainte Relique. Ne s'en trouve t-il pas qui ont assez de hardiesse & de témerité pour la baiser avec une bouche impure, souillée par la médisance ou par l'yvrognerie? Tous ces Chrétiens que doivent-ils attendre de Saint Fursy, sinon des reproches & une juste condamnation de leur impieté? C'est pourquoy ceux qui veulent atirer les graces du Ciel sur eux & sur leur Famille, par l'intercession de Saint Fursy, doivent honorer ses Reliques comme Obed-Edom avec pieté, non pas seulement une pieté exterieure & apparente, mais une pieté solide, veritable accompagnée de probité, de bonne conduite & de justice envers Dieu, & envers les hommes.



HISTOIRE DE LA VIE DE S. FOILLAIN ET DE S. ULTAIN,

FRERES DE S. FURSY.

CES deux Saints prirent naiſſance auſſi-bien que luy pendant l'exil de leurs Pere & Mere, dans le Monaſtere de Saint Brandan Evêque, leur Oncle qui les avoit reçû dans l'appartement des Hoſtes pendant quelques années, juſqu'à ce qu'ils furent reconciliez avec le Prince leur Pere, par qui ils avoient été chaſſez de ſes Etats. Les

deux Freres ne furent pas moins bien élevez que Saint Fursy, & apprirent comme luy à invoquer Dieu dés l'enfance, ils demeurerent assez long-temps auprés de leurs Parens pendant qu'il s'étoit retiré dans les Isles adjacentes à l'Irlande. Or quoy qu'ils servissent Dieu avec dévotion, & dans une assez grande innocence, par raport aux déreglemens ordinaires à ceux de leur âge; Fursy, comme il a été dit dans sa Vie au retour des Isles, leur representa si bien la vanité des choses de la terre, qu'il les fit renonçer, l'un & l'autre à tout ce que le monde pouvoit leur promettre, pour suivre JESUS-CHRIST dans un genre de vie plus parfait.

Ils embrasserent tous deux la profession Religieuse, sous ce Frere qu'ils regardoient comme leur Maître & leur guide. Lorsqu'il eût bâti le Monastere de Cnobersburg dans l'Angleterre par la faveur du Roy Sigebert, il y fit venir Saint Foillain, & luy en laissa la conduite aprés l'avoir gouverné quel-

que temps pour aller chercher une plus grande Solitude auprés de Saint Ultain, qui s'étoit retiré dans le désert. On a dit dans la Vie de Saint Fursy, qu'au bout d'un an ou environ, il entreprit le voyage de Rome, qu'à son retour il fut arrêté en France où il bâtit le Monastere de Lagny à six lieuës de Paris. Aprés sa mort qui arriva vers l'an 650. Foillain & Ultain vinrent en France pour annonçer l'Evangile & précher la Penitence. On prétend que Foillain alla même à Rome prendre sa Mission du Pape Martin, en l'an 651. & que ce Saint Pontife l'ordonna Evêque Apostolique pour les infideles sans assignation de Siege Episcopal. Ceux qui nient ce voyage & cette ordination n'alleguent rien de convainquant.

A son retour il joignit Saint Ultain son Frere, qui étoit resté dans le Diocese de Cambray. Ils allerent ensemble à Nivelle en Brabant, voir la bien-heureuse Itte ou Iduberge, veuve du bien-heureux Pepin de Landen, Maire du Palais d'Austrasie & sa Fille Sainte

Gertrude qui en étoit Abbesse. Ils y furent reçûs dans la Communauté des Religieux Car le Monastere étoit double à Nivelle comme presque par tout ailleurs dans ces siecles. Sainte Gertrude voyant que ces deux étrangers joignoient à la pieté & à la vertu une grande capacité, leur donna de l'employ, leur fit expliquer l'Ecriture Sainte à ses Religieuses & les envoya précher dans les Fermes & les Villages qui étoient de sa dépendance.

Aprés la mort de la bien-heureuse Itte sa Mere qui arriva l'an 652. elle donna à Saint Ultain la terre de Fosse, entre les Rivieres de la Meuse & de la Sambre au Diocese de Mastrich, maintenant de Liege, avec tout ce qu'il falloit pour bâtir un Hôpital & ensuite un Monastere dont il fut premier Abbé. Mais elle retint Saint Foillain auprés d'elle pour profiter de ses conseils & de ses instructions, & l'obligea de se charger de la direction de ses Religieuses. Deux ans aprés Foillain voulut aller rendre visite à l'Abbé Saint

Ultain

Ultain & voir l'œconomie du nouveau Monasterre de Fosse. Il partit avec trois de ses disciples ; mais ayant été attaqué par des voleurs dans la Forêt qu'on appelloit de Sonet, autrement Charboniere il y fut indignement assassiné avec ses trois compagnons, les corps furent dépoüillez & traînez dans le fond du bois, & les voleurs se sauverent avec leurs chevaux & leurs habits sans avoir été découverts. Cependant Sainte Gertrude inquiete de ce que Saint Foillain tardoit à revenir, envoya à Fosse chez Saint Ultain pour en sçavoir la raison. Cet Abbé surpris de n'en avoir eû aucune nouvelle, eût un songe la nuit suivante où il luy sembla voir un pigeon blanc qui avoit les deux aîles pleines de sang, il en jugea aussi-tôt ce qui pouroit être arrivé à son Frere, & manda à Sainte Gertrude ce qu'il en pensoit. La Sainte y joignant quelques indices qu'elle avoit de son côté, envoya chercher les corps dans la Forêt ; où ils furent trouvez enfin le 16. Janvier 78. jours aprés leur mort. Car on sçût de-

puis qu'ils avoient été tuez le 31. d'Octobre. On raporta les corps à Nivelle, où ils reçûrent comme S. Foillain, les honneurs d'un Culte Religieux. On a bâti depuis un Monastere dans la Forest de Charbonniere à l'endroit de leur Martyre où sur la place ou leurs corps furent trouvez, & l'on en a fait dans la suite une Abbaye de l'Ordre de Premontré, prés de la petite ville de Reux à l'entrée du Hainaut. Tous quatre sont encore invoquez comme Martyrs dans l'Eglise de Fosse. S. Foillain est marqué en particuculier à divers jours de l'année. Mais à Peronne la principale Fête est avancée au 30. d'Oct. à cause de celle de S. Quentin Martyr qui se fait le 31. de ce mois.

A l'égard de S. Ultain, outre l'Hôpital & le Monastere de Fosse, il fut encore chargé depuis de l'Abbaye du Mont S. Quentin prés de Peronne en qualité d'Abbé, & il survêquit plusieurs années à ses Freres, car il mourut environ l'an 686. l'on montre à Peronne sa Châsse dans laquelle on conserve une partie de ses Reliques, elle est élevée sur le grand Autel à côté de celle de S. Fursy.

Méditation ſur S. Furſy.

1. CONſiderez le nom de S. Furſy, qui ſignifie vertueux ou illuſtre en vertus. Il reçût ce nom d'un S. Evêque qui prit ſoin de luy dés ſon enfance, & qui le nomma ainſi, en prévoyant les vertus qu'il devoit faire paroître pendant le cours de ſa vie. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir un beau nom, il y faut répondre comme a fait S. Furſy, & en remplir comme luy toute la force & la ſignification. Vous portez le nom de Chrétien, vous avez reçû le nom d'un Saint dans le Baptême, ou dans vôtre entrée dans la Religion. Avez-vous ſoin de répondre à la ſignification de vôtre nom? Eſtes-vous un autre JESUS-CHRIST, étes-vous tout à luy, comme vôtre nom de Chrétien le ſignifie? Faites-vous honneur au Saint dont vous portez le nom? Ne pouroit-on point vous dire, ou changez vôtre nom, ou changez vos mœurs & vôtre vie?

2. Considerez que S. Fursy fût mis de bonne-heure sous la conduite des Saints Evêques, avec lesquels il apprit la pieté & les regles de la discipline Ecclesiastique & Religieuse. C'est à une si sainte éducation qu'il faut attribuer les bons exemples de vertu qu'il donna pendant tout le cours de sa vie. Ce n'est pas assez d'avoir des parens gens de bien, d'avoir de bonnes inclinations. Il faut cultiver ces dispositions heureuses à la vertu par l'instruction, & par le soin des enfans pendant leur jeunesse. Remerciez Dieu de vous avoir fait donner un sainte éducation, & de ce que vos Parens ont pris soin de vous faire instruire de bonne-heure à la vertu. Inspirez autant que vous pourez aux personnes du siecle, d'avoir soin de leurs enfans pendant qu'ils sont jeunes. Appliquez-vous avec zele à cet employ; ne vous rebutez pas du peu de fruit que vous remarquez dans ceux que vous instruisez. Peut-être, c'est parce que vous ne faites pas cette fonction avec assez de courage & de pureté d'intention.

3. Considerez que S. Fursy, se retira de bonne-heure du monde & vécut dans la Solitude pour être plus éloigné du siecle. Il changea plusieurs fois de demeure, à mesure qu'il commençoit d'être trop visité dans quelque endroit. Ce fut cet amour de la solitude & de la retraite qui le conserva dans l'innocence & dans la pureté. Ce fut dans cette solitude qu'il écouta Dieu qui parloit à son cœur, & qui en récompense luy donna ces révelations & ces visions prodigieuses qui sont rapportées dans sa Vie. Les Anges conversoient avec luy, parce qu'il menoit une vie d'Ange & qu'il avoit trés-peu de commerce avec les hommes. Apprenez de son exemple à aimer la solitude & la retraite. Fuyez la conversation des gens du siecle, & ne les frequentez que par necessité, mais prenez garde de fuïr le monde de corps & de le porter dans vôtre cœur. Il y a une solitude d'esprit qui ne se trouve pas toûjours dans la retraite; pour être éloigné des hommes on n'est pas toûjours present à Dieu; comment vous

acquitez-vous de l'exercice de la presence de Dieu ! Car voilà ce qui fait le mérite de la solitude & de la retraite, lorsqu'elle nous fait penser à luy incessamment.

4. Considerez le zele de S. Fursy, pour la conversion de ses Freres, & pour la prédication de l'Evangile dans l'Hibernie, & dans d'autres endroits. Il a uny la vie active avec la vie contemplative; quelque amour qu'il eût pour la retraite, il l'a quittée lorsque Dieu luy a fait connoître qu'il avoit besoin de luy pour le salut du prochain. Il s'y est employé avec courage, endurant pour cela beaucoups de fatigues & de grands travaux, mais sa Mission finie, il s'est renfermé de nouveau dans la solitude. Ainsi une Ame sainte doit quitter sa retraite pour le service du prochain, mais sans se dissiper, sans trop s'abandonner aux créatures. Faites réflexion si vous aimez la retraite parmy les occupations, & si vous n'étes pas du nombre de ceux qui seroient fâchez de n'avoir pas d'occupation exterieure, par l'aversion qu'ils

ont pour la ſolitude, dont le zele n'eſt qu'un ſujet & un prétexte de diſſipation. Tâchez de porter toûjours vôtre ſolitude avec vous, lorſque vous ſerez engagé dans le monde; travaillez dans la retraite, au ſalut du prochain par de ferventes prieres, & par une vie ſainte ſoyez de ces colombes qui gemiſſent en ſecret, & qui flechiſſent la colere de Dieu pour attirer ſes graces ſur les pécheurs.

5. Conſiderez le voyage de S. Furſy, à Rome pour viſiter les ſaints lieux ſuivant l'uſage & la devotion des fideles de ce temps; combien il fut honoré par le ſouverain Pontife qui luy donna la benediction Epiſcopale, avec le pouvoir de précher l'Evangile & d'établir la Religion. Quand il fut retourné en France, quels honneurs ne reçût-il pas du Roy Clouis & des Princes de ſa Cour. Mais quel uſage en fit-il, ce ne fut qu'en faveur des pauvres, pour l'établiſſement des Monaſteres, où Dieu ſeroit ſervy. Quoy qu'il fit de grands Miracles, il n'en fut pas moins humble

aux yeux de Dieu & des hommes. Voilà ce qui fait voir la solidité de sa vertu. Hélas que la nôtre est bien differente, nous en avons un peu dans la retraite, dans les occasions ordinaires, quand rien ne nous en détourne, mais si nous étions exposez dans le grand monde, si nous étions dans les honneurs, ny auroit-il point de relâchement chez nous, ne serions nous point de ceux qui employent leur crédit à leur propre avantage Tremblez pour ceux qui sont dans les charges & dans les dignitez. Humiliez-vous dans vôtre état ; sans présumer de vos forces, reconnoissez que le peu de vertu que vous avez vient de Dieu qui vous a préservé de la corruption du siecle. Priez pour les Evêques & pour tous ceux qui sont engagez dans l'Eglise.

6. Considerez que Saint Fursy étant mort, son corps fût ammené à Peronne par la providence de Dieu qui conduisit le chariot & les bœufs qui le traînerent dans cette ville, comme autrefois il conduisit l'Arche d'Alliance dans

la terre d'Israël. Ceux qui la regarderent sans respect furent punis de Dieu, au contraire il combla de benedictions ceux qui la reçûrent avec pieté. C'est ainsi qu'il en usera envers les Habitans de Peronne, à qui il a donné ce grand Saint pour être le Patron & le Protecteur de leur Ville. C'est à eux de se rendre dignes des graces du Ciel, par une vie sainte, & par l'application qu'ils auront à imiter les exemples de S. Fursy. Prenez garde que Dieu ne punisse vôtre lâcheté & le peu de soin que vous prenez de l'imiter; honorez-le veritablement par la pureté de vôtre vie & par l'innocence de vos mœurs, afin que Dieu vous benisse par le moyen de ces Reliques saintes, comme autre-fois il benit celuy chez qui l'Arche d'Alliance avoit demeuré seulement pendant trois mois. Ayez une parfaite confiance aux mérites de S. Fursy; conjurez-le d'employer son crédit & ses intercessions, pour vous obtenir & à tous vos concitoyens, la grace de la fidelité & de la persevérance dans le bien. Ne luy de-

mandez pas seulement l'éloignement des maux temporels & l'exemption des maladies qui peuvent affliger le corps, priez-le pour la destruction des vices & des déreglemens qui sont la veritable cause de toutes les calamitez qui nous arrivent.

Oraison à S. Fursy.

O Dieu qui avez donnez à vôtre serviteur S. Fursy le prix du bonheur éternel, accordez nous favorablement que par ses mérites & par ses prieres nous soyons déchargez du poids des pechez qui nous accable par Jesus-Christ Nôtre-Seigneur.

Priere pour la Ville de Peronne.

ENvironnez Seigneur cette Ville de vôtre protection, ordonnez à vos Anges de garder ses murailles, exaucez vôtre peuple avec misericorde.

Oraison, *Pietate.*

NOus vous prions Seigneur, par l'intercession de la Sainte Vierge Marie, de S. Fursy & de tous les Ss. de nous conserver, & nos demeures dans toute sorte de sainteté, & pour tous

ceux qui nous sont unis par alliance ou par amitié, de les purifier aussi-bien que nous de toutes sortes de vices, les remplir de vertus, de repousser nos ennemis visibles & invisibles, de reprimer les desirs de la chair, nous donner un air sain, & une heureuse fertilité, de garder cette Ville de Peronne & tous ceux qui y demeurent, de maladie, de contagion & de la fureur des étrangers, accordez le repos éternel aux deffunts, & que vôtre Benediction soit sur nous à jamais. Ainsi soit-il. FIN.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit, intitulé: *Les Vies de Saint Fursy, & de ses Freres Saint Ultain & Saint Foillain*, Par *** ou je n'ay rien trouvé qui ne soit édifiant. Fait à Paris le 28. Juillet 1712.

ANQUETIL.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Privilege du Roy, donné à Fontaine-bleau le 7. Aoust 1712. signé DE S. HILAIRE: Il est permis à M*** de faire imprimer *La Vie de Saint Fursy Patron de la Ville de Peronne, & les Vies de S. Foillain & de Saint Ultain*, pendant *trois années*; à compter du jour de la datte des presentes; avec défense à toutes personnes d'en vendre de contrefaits, à peine d'amende; & de confiscation des Exemplaires, ainsi qu'il est porté plus au long par lesdites Lettresde Privilege.

Registré sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 27. Aoust 1712. Signé JOSSE, *Syndic.*

Ledit Sieur *** a cedé son Privilege à HONORE' LE BEAU, Imprimeur, Libraire, suivant l'accord fait entre-eux.